

L'ECU DES PLEUREUSES.

Dany, comme tant d'autres endroits de la Belgique, a vu plus d'une fois ses maisons détruites et ses habitants dispersés et ruinés dans les guerres du moyen-âge. Combien d'anciens noms sont restés dont l'origine est couverte d'un voile impénétrable ! C'est ainsi que dans le pré appelé aujourd'hui par le peuple l'Ecu des Pleureuses, s'élevait jadis un petit château. Il était habité par le châtelain, homme aux mœurs chevaleresques, et par la châtelaine son épouse. Ils avaient dix filles comblées de tous les dons que la naissance, l'éducation et la nature peuvent donner. Personne ne savait mieux qu'elles retracer à l'aiguille les exploits des chevaliers. Elles n'avaient qu'un frère. Son père lui avait appris tout ce qui convenait à un chevalier, et comme lui, il était sans peur et sans reproche.

On se préparait alors à la première croisade, qui devait lancer l'Europe sur l'Asie, retarder et amortir par ce choc l'invasion et les efforts des ennemis de la civilisation. Pierre l'Hermite faisait passer le zèle qui dévorait son âme, dans les cœurs de tous ses auditeurs.

C'était un entraînement général parmi la noblesse pour prendre part à ces guerres lointaines. Le jeune Marcellin brûlait aussi bien que les autres de partir. Mais comme il était l'unique héritier des biens, du nom de sa famille, et le seul espoir de son vieux père, celui-ci le retenait toujours. Les compagnons de son âge commençaient à le soupçonner de lâcheté et de mollesse, et l'un d'eux lui en fit un jour des reproches : « Marcellin, on l'accuse de lâcheté, tout le monde prend la croix, et toi, tu mènes une vie indigne d'un gentilhomme. Pourquoi n'es-tu pas encore dans nos rangs ? — Je saurai prouver, répondit Marcellin, que je ne suis pas inférieur en courage à ceux qui m'accusent d'en manquer. »

Il ne fut plus possible de le retenir. Son père lui-même craignait de déshonorer la réputation de bravoure attachée à sa famille. Marcellin se prépara donc à partir. Il choisit ses écuyers et ses hommes d'armes. Ses sœurs tracèrent toutes les dix leurs noms sur son écu, et trois d'entre elles, Marceline, Pauline et Rosalie lui donnèrent encore leurs anneaux. Il revêtit l'armure de son père ; celui-ci l'embrassa, et l'exhorta à ne pas dégénérer et de la gloire et du courage de ses ancêtres.

Dès qu'il eut quitté l'antique manoir, ses sœurs allaient tous les jours prier devant une petite chapelle avoisinant le château, pour qu'il revint chargé de lauriers.

Un matin de la quatrième année de son départ, le pont-levis du château s'abaissait, et un écuyer croisé entrant dans la cour. Les habitants l'environnent avec anxiété, et le voyant seul, il croient que Marcellin a péri. « Où est Marcellin, s'écrient-ils tous à la fois ? — Noble châtelain, j'espère que votre vaillant fils est encore de ce monde, mais Dieu sait où son ardeur l'a entraîné. Un jour dans une rencontre, ayant aperçu au fort de la mêlée le chef des impies Turcs, il s'élança sur lui, renversa et culbitta tout ce qui s'opposait à son passage ; c'est en vain que nous nous efforçons de le suivre, ces damnés mécréants nous en ferment le chemin. Quand nous les eûmes envoyés en enfer, Marcellin avait disparu, il nous fut impossible de le rejoindre. Maintenant il est peut-être dans le désert, ou bien il est rentré dans l'armée et il signale de nouveau sa grande épée ; car ne croyez pas qu'il se soit laissé charger les bras de chaînes. Quoi qu'il en soit, restés maîtres du champ de bataille, nous ne pûmes retrouver son corps, ce qui me fait croire qu'il respire encore dans la terre sainte. En attendant qu'il repasse les mers, ou si le nombre d'ennemis avait trompé son courage, voici son écu ; car dans son ardeur il l'avait oublié ce jour-là... J'ai cru qu'il était de mon devoir de vous rapporter le seul objet qui puisse vous rappeler son souvenir. »

Tous fondirent en larmes à ce récit, et l'espoir de revoir Marcellin n'hâta plus leurs cœurs. Le père, après avoir récompensé l'écuyer, dit qu'il ne lui restait plus qu'à mourir, et que c'était au moins une consolation pour lui d'apprendre que son fils n'avait pas forfait à la valeur de ses ancêtres. En effet, en peu de temps, la tristesse le consuma, la tristesse qui tue aussi les hommes, et l'ange de la mort coupa les liens mystérieux qui unissaient son âme à son corps.

Un gentilhomme du voisinage, nommé Rayon, avare et cruel, s'empara du bien des dix orphelines, qui n'avaient plus personne pour les protéger. Il laissa encore dans leur héritage ces timides colombes tombées dans les serres d'un vautour cruel, mais il brava leur existence de chagrin, et voulait les faire périr à force de mauvais traitements. Voici un trait de ce barbare raffinement : Illes avaient suspendu l'écu de leur frère dans la petite chapelle, et leur plus grand plaisir était d'y aller prier la mère de Dieu, pour leurs pères et pour Marcellin, car elles ne croyaient plus à son retour. Ayant surpris Raymond de leur en laisser au moins l'entrée libre, il leur répondit d'une voix caveneuse, qu'elles n'oseraient franchir le seuil que la nuit ; car la silence, ajouta-t-il avec un sourire ironique, est plus propre à la prière et au recueillement, surtout quand on veut obtenir des miracles ; n'oubliez pas, en effet, qu'il s'agit de rappeler votre frère à la vie, afin qu'il vienne vous arracher à ma miséricorde. »

Malgré cela, elles aimaient mieux reposer sur le pavé de la chapelle que dans le lieu qu'il leur avait assigné pour prier. Au moins elles y jouissaient d'une sorte de liberté ; elles pouvaient se communiquer leurs pensées, et il est si doux à des sœurs de se parler et d'épancher leurs cœurs, sans contrainte ! — Ah ! si Marcellin revenait, il saurait bien nous arracher de mains de ce tyran ! — Les larmes gloussèrent sur leurs visages, et elles se mêlèrent aux gémissements d'un hibou solitaire de la tour.

Une nuit qu'elles exhalaient leurs plaintes dans le petit enclos éclairé par les pâles rayons de la lune, un chevalier aux nobles traits, au port majestueux, armé de toutes pièces, se présenta à elles. L'effroi les glaça croyant que c'était un satellite de Raymond envoyé pour leur ôter la vie. — Guerrier, ne porte point ta main sur des orphelines, laisse-nous aller ; nous abandonnerons nos biens à notre oppresseur, et le voile des vierges couvrira notre tête. — Rassurez-vous, dit-il, j'ai appris vos souffrances, je viens vous délivrer et vous venger. Alors tirant trois anneaux de ses doigts et les leur montrant : — Ne reconnaissez-vous pas ces trois anneaux ? — Marcellin ! s'écrièrent-elles, est-ce bien toi ? — Et leurs bras s'entre-lacent autour de lui ? — Oh mes sœurs ! dans quel état vous voyez-je ! mais malheur à l'auteur de ces tourmens ! — Nous te croyions mort ! — Je m'étais éloigné de l'armée. Égaré dans le désert et souvent environné d'ennemis il m'a fallu une année entière pour la rejoindre.

Mais je vous quitte, car on pourrait nous voir ou nous entendre ; je ne vous reverrai que libres... Et il s'arracha à leurs embrassements.

Le lendemain un grand banquet devait avoir lieu au château ; Raymond y avait invité tous ses amis. Marcellin s'y présenta comme chevalier qui revenait de Jérusalem. C'était la coutume de recevoir les étrangers avec honneur. Le châtelain s'en fut très flatté de ce qu'un chevalier croisé voulait venir chez lui, d'autant plus que tout le monde distingué le fuyait. Marcellin fut donc conduit dans la salle du banquet avec égard, et il remarqua que les portraits de sa famille avaient disparu. Un écuyer étant venu lui demander ses armes pour les déposer, il lui dit qu'il avait fait vœu de ne jamais quitter une épée trempée dans le sang des infidèles, qui le servirait encore dans celui des usurpateurs. Personne ne remarqua ces paroles. Pendant le festin, plusieurs convives, pour plaire au perfide Raymond, n'éprirent les dix sœurs, disant que leur frère n'avait jamais osé regarder les Musulmans en face, qu'il avait été prié en fuyant, et qu'il était mort dans les fers. A ces propos insultants, Marcellin répliqua qu'il connaissait le chevalier si injustement maltraité, lequel au contraire s'était distingué et vivait encore.

Raymond, qui n'avait que le courage d'un ravisseur, fut saisi de crainte en apprenant que Marcellin vivait encore ; il était loin de soupçonner qu'il était en sa présence. On vit ses traits s'altérer. — Ne parlons plus de cela, chevalier, dit-il ; daignes nous raconter tes plus belles aventures, les occasions qui t'ont donné lieu de signaler la force de ton bras, car nous ne doutons pas de ta valeur, elle est écrite dans tes yeux. — C'est avec plaisir, répondit Marcellin, que je satisferai un désir qui m'est si honorable. Et puis, que vous le permettez, je commencerai par le fait que je regarde comme le fait le plus important de ma vie.

Nos tentes étaient plantées devant Antioche, et nous étions occupés à assiéger cette ville. Un jour je fus détaché avec mes compagnons d'armes pour aller reconnaître les ennemis, que l'on disait venir au secours de la place. Comme c'était une nuit sans étoiles, nous nous égarâmes. Nous ne savions de quel côté diriger notre marche incertaine, lorsqu'une lumière faible et tremblante vint, au travers des touffes de palmiers, chercher nos yeux. Que ne fût pas notre étonnement de trouver, dans un lieu que nous regardions comme désert, un beau château flanqué de tours élancées et entouré d'arbres et de superbes jardins ? Nous portâmes nos pas sur la lumière, en évitant avec soin le moindre bruit. Arrivés près de ce palais solitaire, nous fûmes frappés par de sourds gémissements. Il y a encore ici quelques victimes à délivrer, dit à mes compagnons. Nous entrâmes plus avant, nous voyons une petite chapelle, éclairée par une seule lampe, dont les rayons vacillants couvrent à peine l'entrée contre les ténèbres. Nous y voyons dix jeunes demoiselles. Elles étaient prosternées devant une statue de la Sainte-Vierge, car elles étaient chrétiennes, et leurs prières étaient mêlées de pleurs. La peur se glissa d'abord dans leur âme, mais mon air rassura. Je leur demandai le sujet de la tristesse qui paraissait les accabler. Nous sommes orphelines, répondirent-elles, un renégat puisant nous a ravies nos biens et notre liberté ; chevalier, délivrez-nous...

A ces mots chacun se regarda, on comprit l'allusion. Raymond se troubla, car il ignorait si cet étranger n'était pas un vengeur. Marcellin, s'adressant aux convives : — Qu'avez-vous fait, dit-il, à ma place ? Et aucun n'osa répondre. Eh bien, je jure à ces orphelines de les venger ; nous forçons le palais, et nous tuons le renégat au milieu d'un festin.

A peine eut-il cessé de parler, qu'un trouble et un désordre complet se mit dans l'assemblée. Quelques-uns, pour faire leur cour à Raymond, s'écrièrent qu'il fallait chasser cet insolent ; d'autres l'appelaient en charmes. Raymond, se voyant soutenu, reprit un peu d'assurance : Chevalier, dit-il, c'est à tort que tu viens m'insulter dans ma demeure ; je suis le défenseur et le père des orphelines et non leur oppresseur. Cependant je veux bien te croire sur ta parole, si tu déclares que tu n'as pas eu dessein de me braver.

— La vérité de mes paroles est connue de tout le monde, répondit Marcellin ; oui, tu n'es que le géolier des dix orphelines que tu tiens captives dans ta demeure de leur père.

— Mis et vous généreux écuyers, chargez-le de chaînes, voilà ma réponse, reprit Raymond, plein de colère et de honte.

Alors tous s'avancèrent contre Marcellin, et comptant facilement l'accabler, l'environnèrent de toutes parts. — Tremblez, traîtres, vils esclaves, s'écria-t-il, je suis Marcellin, le frère des orphelines... Ce nom produisit un effet magique. L'épouvante se mit parmi eux ; car la renommée leur avait appris